N° 75

j'ai fait avec la plus grande attention la lecture du memoire très-detaillé, qui m'a été communiqué: ma premiere observation est de croire la personne qui consulte, très heureuse, de n'avoir, après tant de gonorrhées vivres (?) tantôt bien que mal traitées, aucun vice dans les voyes urinaires; car il est vraysemblable que si le cours ~~libre~~ de ses urines éprouvoit quelqu'obstacle il en seroit fait mention dans le memoire.

2°. vers la fin de janvier 1787, l'existence de la maladie vénérienne n'a pas été équivoque: les symptômes se sont dissipés au milieu d'un traitement par l'usage d'un remede qu'on pourroit juger très efficace, d'après l'effet qu'il a produit dans ce cas même: mais s'il a fait ses preuves en beaucoup d'autres occasions, il est legitimement suspect, parcela même qu'on assure qu'il n'est point mercuriel: il est peut-être meilleur pour achever une cure que l'administration préalable du mercure paroitroit avoir manquée, qu'utile si l'on attendoit de son unique usage la guérison d'une verole, surtout d'une verole inveterée.

3°. les plis de peau à la marge de l'anus ont été un sujet de méprise pour bien des gens. j'incline à croire que ces tubercules qui devenoient fermes, durs et douloureux lorsque M. s'étoit échauffé, étoient de nature hemorrhoïdale, et que la turgescence (?) passée, ils restoient sous la forme de plis, et l'on a bien fait de ne les point juger symptômes vénériens.

ARC 39 n° 1 78

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

4°. mais au bout de trois mois la crête au repli de l'aîle gauche du nez, et les condilomes survenus à l'anus ne devoient laisser aucun doute sur l'infidelité du remede précedemment employé, sous les apparences illusoires de succès. je ne dirai rien sur le traitement mixte auquel on a eu recours. la pommade mercurielle etant le remede auquel j'ay le plus de confiance je trouve que la quantité n'ayant été portée qu'à vingt six gros, ce n'est qu'à peu près la moitié de ce que nous en donnons ordinairement pour les traitemens les plus simples; car malgré la disparition des symptômes, il nous faut quatre onces de pommade. les cas extraordinaires en exigent beaucoup plus, le tout suivant les circonstances

5°. La bonne santé retablie, s'est soutenue jusqu'au milieu de decembre dernier; des aphtes gangreneuses se sont multipliées dans la bouche, au voile du palais, aux amygdales; les remedes ordinaires n'ont été que palliatifs, et on a cru devoir revenir au Rob antisyphilitique. dont six bouteilles ont procuré le bien qu'on s'en etoit promis.

6°. il est resté de l'usage de tant de remedes un sentiment de chaleur dans tout le corps. le Regime delayant, adoucissant et vegetal a été prescrit judicieusement, ainsi que le petit lait: mais je ne vois pas de bains; c'est peut etre une omission dans le recit; car les bains auroient pu remedier efficacement à ce sentiment de chaleur contre ~~nature~~. s'il m'est permis de dire librement mon avis, je trouverai que le suc

de cochlearia a été employé à trop forte dose. il est fort aerez et le plan arreté d'après des indications raisonnées, étoit d'adoucir

7°. la concentration du mal sur l'amygdale devoit en faire bien augurer. on auroit pu toucher l'escarre avec le collyre de lanfranc, et peut être même préliminairement, une seule fois, mais efficacement avec la pierre infernale, pour donner de la consistance à l'escarre, et augmenter la force vitale qui devoit la détacher des parties saines.

8°. Les bouillons dépurans commencés au mois de mai pourroient être plus legers, c'est à dire moins chargés d'un nombre d'ingrediens; et surtout des sucs antiscorbutiques à une dose excessive. ils ont réussi, il n'y a plus d'objection à faire

9°. Sur les questions ultérieures le conseil ne croit pas que la personne qui n'a aucun signe de maladie vénérienne, puisse en être jugée atteinte. il est cependant certain qu'après la guerison apparente par le p. usage du Rob, il a paru des symptomes très caractéristiques de verole, mais il y a autant de probabilité d'en attribuer la reproduction à l'inefficacité du Remede qu'à une personne qui n'en a aucun signe. si cependant cette a habité avec elle dans le temps où il ne peut se dissimuler qu'il avoit la verole, et elle n'ayant pas été traitée, la cohabitation pourroit paroitre très suspecte, et dangereuse

ACADÉMIE ... BIBLIOTHÈQUE

10° pour assurer une guerison radicale, il faut s'en tenir à un regime doux, prendre, comme on le lui propose, de l'eau de poulet avec la laitue, la chicorée et le cerfeuil. renonçant aux antiscorbutiques qui fomentent et agitent le sang. La confiance à l'efficacité des sucs depuris etant raisonnable, on conseille de s'en tenir à trois ou quatre onces de celui de chicorée sauvage

enfin si malgré tant de soins et de remedes, il survenoit contre toute attente, des symptômes véneriens, il faudroit les croire provenus d'une cohabitation infecte, malgré les apparences d'un etat sain; et alors il faudroit proceder à la guerison par une voye fort douce et fort longue des frictions mercurielles, entremelée de bains, de la diete blanche. il m'est arrivé en pareille occasion d'employer très efficacement en six et huit mois jusqu'à douze onces de pommade mercurielle. c'est le remede par excellence; il n'a été calomnié que par ceux qui en ignoroient les vertus et la vraye methode de l'administrer. deliberé à paris le 13e juin 1788 Louis.